

# L'ÉDITO

Bernard Demonty

## RACISME : LE POLITIQUE A OUBLIÉ QU'IL PEUT DIRE STOP

**J**usqu'à quelle extrémité faut-il aller, en Belgique, pour qu'un propos raciste soit condamné par l'ensemble de la classe politique ? On désespérait d'obtenir une réponse, tant les saillies repoussant la limite prolifèrent depuis des mois. On la tient désormais : il faut qu'un enfant mort sur un quad soit insulté sur ses origines par des centaines d'internautes dans un effet de meute écervelée.

Il faut un torrent émotionnel plus fort que le racisme ambiant, c'est dire, pour que tout le spectre politique condamne. Y compris le Vlaams Belang, quoique par euphémisme, son président parlant de « comportements inappropriés ».

Voilà donc ce qu'il faut, en Belgique, pour que même les pyromanes sortent la lance à incendie. Car les politiques, s'ils n'ont pas créé le racisme, ont hélas le pouvoir de le banaliser. A ce jeu-là, la N-VA, premier parti du pays, et ses De Wever, Francken et Homans ont une responsabilité particulièrement pesante, multipliant les propos ambigus parfois à la limite de la légalité.

Des propos, qui, par leur répétition, sont devenus au mieux polémiques, au pire banals, mais plus jamais inacceptables. Alors si le sommet de l'État peut se le permettre, le raciste qui sommeille en beaucoup se réveille de bonne humeur.

**Les politiques ont hélas le pouvoir de banaliser le racisme**

Et abstenons-nous de penser que

la Flandre serait la seule à blâmer. Dans son genre, Alain Destexhe, au MR, peut, lui aussi, exclure sans risquer l'exclusion.

A force de préserver par calcul la frange infréquentable de leur électorat, plusieurs partis ont renoncé à placer des limites, au mépris parfois de leurs propres valeurs fondatrices.

Devant ce dévoiement de la parole politique, il n'y a actuellement pas de digue. Même à gauche, on oscille parfois entre lâchetés - Rudy Demotte qui refuse les réfugiés à Tournai - et impuissance. A chaque condamnation d'un propos nauséabond, les socialistes se voient reprocher, pas toujours à tort, d'avoir sous-estimé certains problèmes d'intégration. Et que peut aujourd'hui un propos nuancé, de droite comme de gauche, face à la caricature qui, par sa nature, tient en quelques mots bien plus viraux.

Et pourtant, dans un contexte d'attentats, de craintes légitimes des citoyens, et de récupérations nauséabondes manifestement à l'œuvre, il est urgent qu'un discours politique ferme, argumenté et courageux s'exprime avec

autant de naturel que les saillies racistes molletonnées. Il doit prôner autant l'accueil et l'intégration que la sécurité et le respect des valeurs fondamentales. Et doit condamner le rejet de l'autre, même suggéré. Parce que le climat qui s'installe impunément n'a d'autre effet que de dresser les communautés les unes contre les autres. Le pouvoir politique a prouvé cette semaine qu'il pouvait agir. Qu'il cesse de feindre le contraire.